

Abdelaziz Gorgi n'est plus...

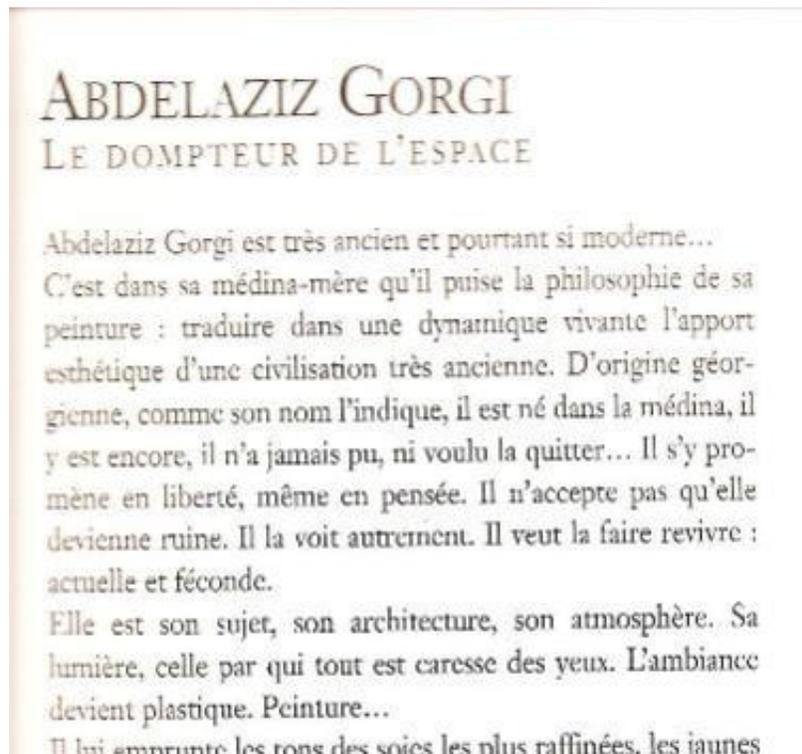
[Le grand artiste-peintre tunisien Abdelaziz Gorgi n'est plus.](#)

J'ai appris la nouvelle cette après-midi à la radio. Cela m'a fait énormément de peine. Il y a quelques années, j'allais souvent voir des expositions dans sa Galerie à Mutuelleville. Il était très souvent présent. Il aimait parler de peinture, il racontait ses souvenirs, des anecdotes à propos de ses amis peintres...

Lorsqu'il faisait beau, il se mettait au jardin avec sa femme.

Nous en parlions tout à l'heure avec mon fils. Il m'arrivait de l'emmener avec moi. Une après-midi, nous nous étions assis avec lui dans son jardin, et il s'est mis à apprendre à mon fils à dessiner. Mon fils s'en souvient encore.

Pour lui rendre hommage, j'ai scanné pour vous, la page qui lui a été consacrée dans le livre **Ecole de Tunis**:



des *bechmeq*, le cuir basané, les bruns sourds ou les bleus de plomb d'El'AJar qui borde les voiles élégants des femmes... Ancré dans sa médina-amante, il veut la chanter sous toutes les formes : la peinture, la céramique, la tapisserie, la mosaïque, la sculpture et le dessin. C'est dans son sein qu'il a installé son atelier de céramique : "céramique-prétexte" dit-il, pour renouer avec la tradition.»

Il ne se lasse jamais non plus de dessiner. Son dessin est incisif, très libre, plein d'humour et de rigueur, avec des écarts voulus. Parmi ses morceaux de bravoure : une savoureuse galerie de rabbins d'une onctueuse gravité.

Son imagination et sa fascination se tournent irrésistiblement vers la naïveté première de la médina de son enfance. Sa médina-muse qui lui inspire une poésie personnelle dans la plus grande liberté : allant jusqu'à exagérer les formes, les couleurs et la distribution, il la fait éclater dans l'espace pour la libérer de ses rêves, de ses contraintes, de ses frontières...

Comme les grands dessinateurs, voudrait-il oublier ce qu'il sait ?

Quand il est pris par la fièvre de la modernité, il se tourne résolument vers le populaire. Alors, les couleurs se font beaucoup plus crues. Et il ne faut pas s'étonner si même sur les habits des vénérables cheikhs, il ose des juxtapositions de rose et de pistache empruntées aux "gilates" (glaces) des souks. Même dans ses sculptures, le rose ne lui fait pas peur. Il n'hésite pas à placer près d'un joyeux luron à fez rouge, un poisson qui... fume : « C'est, explique-t-il, l'imagerie traditionnelle des personnages fantastiques. Pourquoi pas un poisson avec une cigarette ? Ça me rappelle dans les mariages de mon enfance les femmes scintillantes qui... fumaient ! Je vois ça en





126

poisson. C'est ça la liberté ! J'ai aussi dans les yeux des images de poissons porte-bonheur étincelants, couverts de paillettes. Ce sont des aller-retour vers l'ambiance que j'ai connue enfant et que j'aime. Le peintre est à son tour sujet et le sujet n'a plus d'importance. Je me mets à la place des personnages. Je danse avec eux. Je m'amuse avec moi-même. Tout devient libre. »

Ses plus récentes peintures et tapisseries semblent avoir opté pour un monde rafraîchissant et gai, mais dans un désordre savamment cultivé, un sens dessus-dessous, un tohu-bohu hallucinant de la couleur et des formes qui défie la pesanteur et les proportions naturelles.

Avec un langage simple et direct, puisant ses lignes, son expression et sa couleur dans l'émotion enthousiaste et vraie de la vie, Gorgi réinvente l'équilibre dans un espace résolument dompté.

Et voici aussi, l'un de ses tableaux. Il s'agit de "**La mariée**", 1990/91:



Un grand artiste nous a quitté. Ses chefs d'oeuvres seront éternels.